

RiMe

**Rivista dell'Istituto
di Storia dell'Europa Mediterranea**

ISSN 2035-794X

numero 5, dicembre 2010

Traduire en italien la variation
socioculturelle du français:
le verlan et «il linguaggio giovanile»

Valeria Zotti

Direzione

Luciano GALLINARI, Antonella EMINA (Direttore responsabile)

Responsabili di redazione

Grazia BIORCI, Maria Giuseppina MELONI, Patrizia SPINATO BRUSCHI,
Isabella Maria ZOPPI

Comitato di redazione

Maria Eugenia CADEDDU, Clara CAMPLANI, Monica CINI, Alessandra CIOPPI,
Yvonne FRACASSETTI, Luciana GATTI, Raoudha GUEMARA, Giovanni GHIGLIONE,
Maurizio LUPO, Alberto MARTINENGO, Maria Grazia Rosaria MELE,
Sebastiana NOCCO, Anna Maria OLIVA, Riccardo REGIS,
Giovanni SERRELI, Luisa SPAGNOLI, Massimo VIGLIONE

Comitato scientifico

Luis ADÃO da FONSECA, Sergio BELARDINELLI, Michele BRONDINO, Lucio CARACCILO,
Dino COFRANESCO, Daniela COLI, Miguel Ángel DE BUNES IBARRA, Antonio DONNO,
Giorgio ISRAEL, Ada LONNI, Massimo MIGLIO, Anna Paola MOSSETTO, Michela NACCI,
Emilia PERASSI, Adeline RUCQUOI, Flocel SABATÉ CURULL, Gianni VATTIMO,
Cristina VERA DE FLACHS, Sergio ZOPPI

Comitato di lettura

In accordo con i membri del Comitato scientifico, la Direzione di RiMe sottopone a *referee*, in forma anonima, tutti i contributi ricevuti per la pubblicazione

Responsabile del sito

Corrado LATTINI

Istituto di Storia dell'Europa Mediterranea: Luca CODIGNOLA Bo (Direttore)

RiMe – Rivista dell'Istituto di Storia dell'Europa Mediterranea (<http://rime.to.cnr.it>)
c/o ISEM-CNR - Via S. Ottavio, 20 - 10124 TORINO (Italia)
Telefono 011 670 3790 / 9745 - Fax 011 812 43 59
Segreteria: segreteria.rime@isem.cnr.it
Redazione: redazione.rime@isem.cnr.it (invio contributi)

Indice

Maja Zovko	<i>El exotismo, las tradiciones y el folclore en la literatura de inmigración en España</i>	5-22
Valeria Zotti	<i>Traduire en italien la variation socioculturelle du français: le verlan et il linguaggio giovanile</i>	23-42
Piersimone Avena	<i>Il portacote. Considerazioni ergologiche e linguistiche</i>	43-89
Alessandra Marchi	<i>La presse d'expression italienne en Égypte. De 1845 à 1950</i>	91-125
Isabella Zedda Macciò	<i>Il mito delle origini. La Sardegna, Aristeo e la fondazione di Cagliari</i>	127-146
Luciano Gallinari	<i>Il Giudicato di Calari tra XI e XIII secolo. Proposte di interpretazioni istituzionali</i>	147-188
Ester Martí Sentañes	<i>Buen gobierno, orden y moralidad en las ciudades bajomedievales sardas a través de los libros de Ordinacions</i>	189-223

Traduire en italien la variation socioculturelle du français: le verlan et *il linguaggio giovanile*

Valeria Zotti

Je viens de là où le langage est en permanente évolution.
Verlan, rebeu, argot, gros processus de création.
Chez nous, les chercheurs, les linguistes viennent prendre des
rendez-vous.

On n'a pas tout le temps le même dictionnaire,
mais on a plus de mots que vous.

(Tiré de la chanson "Je viens de là"
Grand Corps Malade)

Prémises

La variation sociale est un lieu de l'interculturel par excellence. «A une même époque et dans une même région, des locuteurs différant par des caractéristiques démographiques et sociales ont différentes façons de parler»¹ (*diastratie*). Certaines sont stigmatisées, d'autres sont au contraire socialement valorisées. «Le jugement social n'est pas indépendant de la localisation»², nous renseigne Françoise Gadet, par exemple dans l'opposition rural/urbain (*diatopie*). C'est pourquoi il est difficile d'isoler le diastratique du diatopique. En outre, «un locuteur, quelle que soit sa position sociale, dispose d'un répertoire diversifié selon la situation où il se trouve, les protagonistes, la sphère d'activité et les objectifs de l'échange (*diaphasie*)»³.

Alternant des réflexions théoriques et méthodologiques et des études de cas sur la difficulté de transposer une particularité linguistique locale en un autre système sociolinguistique, nous aborderons dans cette étude un exemple extrêmement original de variation socioculturelle. Né dans les cités et surtout parlé par les jeunes, le verlan constitue la manifestation la plus évidente d'interpénétration de ces trois variations linguistiques, à savoir sociale, géographique et situationnelle à la fois. Son caractère hétéroclite, caractérisé à l'origine par

¹ Françoise GADET, *La variation sociale en français*, Paris, Ophrys, 2007, p. 16.

² *Ibidem*.

³ *Ibidem*.

une forte charge subversive, nous a conduits à nous demander s'il serait possible de transférer dans une langue étrangère, notamment en italien, ce phénomène linguistique typiquement français.

Peut-on traduire la variation socioculturelle d'une langue? Notamment, est-il possible de traduire un "argot à clé"? Comment les traducteurs et les dictionnaires bilingues négocient-ils l'adaptation nécessaire à une réalité sociolinguistique spécifique de la France? Avant d'essayer de répondre à ces questions, il est important de bien cerner l'objet d'étude, le verlan, et de le comparer avec son supposé équivalent en Italie.

Analyse sociolinguistique contrastive

Le linguiste allemand Edgar Radtke⁴ a identifié certains facteurs de convergence communs aux variétés de langue parlées par les jeunes en France, Italie, Allemagne, Angleterre et Espagne, à savoir le fait que toutes les variétés partagent les mêmes procédés rhétoriques et lexicologiques, comme la métaphore et la suffixation.

En ce qui concerne la création sémantique, tant en France qu'en Italie, les jeunes recourent à un langage souvent métaphorique et à des expressions idiomatiques (*péter un câble*, *essere fuori di testa*) qui constituent des traits distinctifs de leur façon de parler. Sur le plan lexical, la déformation agit aussi bien sur le contenu que sur la forme des mots par le biais de procédés communs aux deux variétés, comme: extensions du sens (en italien *godo* pour "sono contento"), re-sémantisations (emploi adjectival de *grave* en français), glissements sémantiques (*spararsi un disco* pour "ascoltare un disco" en italien), exagérations (*proposta oscena* pour "proposta incredibile"), déformations par apocope (*para* pour "paranoia", *cugi* pour "cugina"), aphérèses (*zon-zon* pour "prison", *blème* pour "problème") et, seulement en français, inversion syllabique (*meuf*, verlan de *femme*).

Le verlan: de la variation diastratique à la variation diaphasique

Dans les termes de Françoise Gadet, le verlan est un «procédé argotique de l'ordre du codage en vigueur chez les jeunes de banlieue,

⁴ Edgar RADTKE, "La dimensione internazionale del linguaggio giovanile", in Emanuele BANFI - Alberto A. SOBRERO (dir.), *Il linguaggio giovanile degli anni novanta*, Bari, Laterza, 1992, pp. 5-44.

qui consiste à inverser les syllabes (à l'envers)»⁵. En France, la langue des jeunes de banlieue est parsemée d'emprunts aux langues de l'immigration, dus à l'origine étrangère des locuteurs. En Italie, cette tendance n'est pas fréquente, car, comme l'affirme Canobbio:

l'Italia mostra (...) al momento solo le prime avvisaglie di dinamiche proprie delle situazioni interculturali dovute alle nuove immigrazioni dai diversi "Sud" del mondo, che hanno portato per ora da noi nella scuola solo una prima generazione di giovani con un imprinting linguistico e culturale diverso da quello italiano⁶.

Cela signifie que l'italien ne possède pas encore certaines dynamiques sociolinguistiques qui, en français, au contraire, comportent une différenciation à l'intérieur de la langue nationale et qui dépendent, selon Chiara Elefante, «bien plus que de la stratification sociale, de la volonté de donner à la langue, en la modifiant dans tous les sens, une fonction identitaire»⁷. La fonction d'identification et de reconnaissance du verlan à l'intérieur d'un groupe social lui confère donc le statut de phénomène de variation en premier lieu *diastratique*.

Cependant, depuis la fin du XX^e siècle, l'usage du verlan est allé grandissant et aujourd'hui, il ne se limite plus aux seules cités des grandes villes. Popularisé même par les médias, le verlan fait de nos jours partie du parler français qui se veut familier, jeune, oral et à la mode. Les mots du verlan dans la langue orale interviennent aujourd'hui plutôt comme des indicateurs de la situation de communication que comme de véritables facteurs diastratiques de variation. Dans une étude récente, Françoise Gadet souligne en fait que le français est caractérisé aujourd'hui par un entrecroisement des ordres de variation linguistique où domine, à l'état actuel, la variation *diaphasique*⁸. De la sorte, le verlan peut être considéré à présent aussi comme une composante de la langue des jeunes, mais garde toujours à la fois sa fonction d'identification sociale.

⁵ Françoise GADET, *La variation sociale en français*, cit., p. 177.

⁶ Sabina CANOBBIO, "Dalla 'lingua dei giovani' alla 'comunicazione giovanile' ", in Fabiana FUSCO - Carla MARCATO, *Forme della comunicazione giovanile*, Roma, Il Calamo, 2005, p. 43.

⁷ Chiara ELEFANTE, "Arg. et pop., ces abréviations qui donnent les jetons aux traducteurs-dialoguistes", in *Méta: journal des traducteurs*, vol. 49, n. 1, 2004, p. 195.

⁸ Françoise GADET, "Quelques réflexions sur l'espace et l'interaction", in Alberto A. SOBRERO - Annarita MIGLIETTA, *Lingua e dialetto nell'Italia del Duemila*, Galatina, Congedo, 2006, p. 15-30.

Le linguaggio giovanile: variation diaphasique et diatopique à la fois

En Italie, bien que présente, la fonction identitaire véhiculée par la langue des jeunes n'a pas la forte base ethnique et les motivations ethnoculturelles relevées dans l'Hexagone. En France, le fonctionnement "en miroir" du verlan n'intervertit pas seulement les syllabes, mais tout un système de valeurs. Sa fonction de contestation, à savoir d'opposition au standard, répond également à la recherche d'identité d'un groupe de personnes, qui ne se sentant pas acceptées par la société d'accueil, créent, par le biais de l'inversion syllabique ou de l'emprunt à leurs langues d'origine, une langue nouvelle et différente du français conventionnel. En Italie, les phénomènes de déformation linguistique et l'emploi d'internationalismes représentent aussi une forme de contestation de la norme et une manière de se créer un espace dans la société, mais ils sont entièrement dégagés du processus de construction identitaire typique de la société française. Par conséquent, l'adoption d'une façon de parler originale qui dévie du standard de la part d'un groupe de jeunes correspond plutôt à des dynamiques socio-situationnelles.

En prenant comme référence le schéma de l'architecture de l'italien contemporain proposé par Berruto⁹, qui montre que l'italien est constitué d'un *continuum* de variétés se superposant parfois, les pratiques linguistiques des jeunes Italiens se placent donc principalement sur l'axe de la variation diaphasique, puisqu'elles constituent une manière de s'exprimer par laquelle ils répondent à leur besoin d'autonomie et d'indépendance et qui, au fil du temps, a créé un nouveau "sub-standard" national. Comme l'affirme le linguiste italien Sobrero, la langue des jeunes Italiens relève d'une modalité de communication «che rappresenta piuttosto uno stile che subentra nelle modalità conversazionali»¹⁰.

Étant donné que dans des situations informelles de communication, les jeunes emploient souvent des régionalismes, la variation diatopique en italien est englobée dans la variation diaphasique. L'influence exercée par les dialectes sur la langue des jeunes en Italie est en effet prééminente par rapport à ce qu'il advient en France. À présent, l'emploi du dialecte de la part des jeunes a une fonction différente par rapport au passé: dans les romans de Pier Paolo Pasoli-

⁹ Gaetano BERRUTO, *Sociolinguistica dell'italiano contemporaneo*, Roma, Nis, 1987, p. 27.

¹⁰ Alberto A. SOBRERO, "Varietà giovanili: come sono, come cambiano", in Emanuele BANFI - Alberto A. SOBRERO, *Il linguaggio giovanile degli anni novanta*, cit., p. 52.

ni¹¹ par exemple, l'emploi du dialecte de Rome exprimait l'appartenance à un milieu culturel et social défavorisé, celui des *borgate* des années '50, à l'instar du verlan dans les faubourgs parisiens autrefois. Aujourd'hui, le dialecte constitue une ressource qui ne connote plus diastratiquement le jeune. Au contraire, comme l'affirme Berruto,

sta diventando una "tastiera" che ha una sua funzione e connotazione positiva all'interno del repertorio, valida sia come sottolineatura dell'identità sia come risorsa espressiva aggiuntiva¹².

Il est cependant fondamental de distinguer entre "dialecte" et "régionalisme". Le dialecte est encore limité et réservé aux locuteurs d'une zone géographique circonscrite (région, province, ville ou village) et est obscur pour un Italien non dialectophone ou originaire d'une région d'Italie différente (par exemple, un Vénitien et un Napolitain qui parlent en dialecte ne se comprennent pas). Par contre, une grande quantité de régionalismes, originaires surtout du Sud et du Centre de l'Italie (comme *sgamare* et *sbroccare*, qui dérivent du dialecte de Rome) mais aussi du Nord (comme *pula* et *pulotto*) se sont adaptés au système linguistique italien et sont entrés et dans le lexique italien et dans ses dictionnaires de langue. Ainsi, ils sont aujourd'hui connus, au moins à un niveau passif, et décodables par un grand nombre de locuteurs italiens sur tout le territoire national, abstraction faite de leur appartenance géographique.

L'analyse contrastive conduite jusqu'ici nous a permis d'observer que la partition entre diastratique, diaphasique et diatopique ne s'impose pas au même titre dans les répertoires verbaux de toutes les sociétés comparables à celle française. L'un des aspects de divergence le plus évident entre la langue française et la langue italienne est la position différente que la langue des jeunes occupe aujourd'hui sur les axes de la variation linguistique: en France, comme le confirme Gadet, la langue des jeunes correspond à une variété linguistique qui «dissimule du social et de l'ethnique sous du démographique (il s'agit de fait de certains jeunes, en général d'origine sociale défavorisée et souvent de familles issues de l'immigration)»¹³ et

¹¹ Par exemple: *Ragazzi di vita*, Milano, Garzanti, 1955; *Una vita violenta*, Milano, Garzanti, 1959.

¹² Gaetano BERRUTO, "A mo' di introduzione", in Alberto A. SOBRERO - Annarita MIGLIETTA, *Lingua e dialetto nell'Italia del Duemila*, cit., p. 7.

¹³ Françoise GADET, "Quelques réflexions sur l'espace et l'interaction", in Alberto A. SOBRERO - Annarita MIGLIETTA, *Lingua e dialetto nell'Italia del Duemila*, cit., p. 19.

qui correspond de la sorte à une imbrication singulière entre variation diastratique et diaphasique (autrement dit, entre français populaire et français familier); la langue employée par les jeunes en Italie est une variété "sub-standard" de la langue italienne, née du contact entre l'«italiano dell'uso medio»¹⁴ et le dialecte, ce qui engendre une configuration polymorphe correspondant aux traits typiques de la variation diaphasique fortement contaminée par la variation diatopique (autrement dit, le lexique italien familier est souvent régional).

Le corpus d'analyse: littérature et dictionnaires

Après avoir cerné les points de convergence et de divergence entre les pratiques linguistiques des jeunes en France et en Italie, nous avons mené une expérience sur le champ pour vérifier quelles sont les stratégies employées par les traducteurs professionnels face au défi représenté par la traduction du verlan.

Nous avons pris comme corpus d'analyse littéraire deux romans beurs de l'écrivain Faïza Guène¹⁵: *Kiffe kiffe demain* (dorénavant abrégé en KKD) et *Du rêve pour les oufs* (dorénavant abrégé en DRPO), qui constituent un exemple représentatif de l'emploi du verlan par les jeunes en France, notamment par les immigrés de seconde ou troisième génération habitant les cités. Le français de Faïza Guène, caractérisé par le recours fréquent et spontané au *verlan*, constitue en fait une représentation fidèle et soignée de la réalité linguistique des "banlieues" et reflète parfaitement le processus de renouvellement en cours dans la langue des jeunes.

Afin de relever la palette de possibilités offertes par la langue italienne et de déterminer les limites des traductions existantes, nous avons analysé d'abord les traductions italiennes de ces deux romans¹⁶. Dans le but d'élargir l'échantillonnage des solutions praticables et de ne pas limiter nos réflexions et constats aux pratiques traductives d'un seul et même traducteur – qui pourrait d'ailleurs être victime de certains «tics» de traduction devant une difficulté donnée – nous avons jugé utile d'adopter comme point de comparaison un

¹⁴ Francesco SABATINI, "L'italiano dell'uso medio: una realtà tra le varietà linguistiche italiane", in Günter HOLTUS - Edgar RADTKE, *Gesprochenes Italienisch in Geschichte und Gegenwart*, Tübingen, Narr, 1985, p. 154.

¹⁵ Faïza GUÈNE, *Kiffe kiffe demain*, Paris, Hachette littérature, 2004; EAD., *Du rêve pour les oufs*, Paris, Hachette littérature, 2006.

¹⁶ Traductions italiennes de Luigi Maria SPONZILLI: Faïza GUÈNE, *Kif kif domani*, Milano, Mondadori, 2005; EAD., *Ahlème quasi francese*, Milano, Mondadori, 2008.

autre ouvrage traduit en italien et présentant des spécificités lexicales analogues, à savoir l'anthologie de nouvelles beures *Chroniques d'une société annoncée*¹⁷.

Le relevé des possibilités offertes par la langue italienne a été complété par la consultation des dictionnaires bilingues les plus à jour sur le marché français et italien¹⁸. Jana Altmanovà a remarqué que depuis la fin du XX^e siècle le vocabulaire des cités a le droit de figurer dans les ouvrages lexicographiques:

déjà en 1988 Bernard Quemada observait la grande ouverture que les lexicographes bilingues accordaient à l'introduction des mots argotiques ou même vulgaires dans leur nomenclature par rapport aux dictionnaires monolingues, leur but étant de suppléer à l'exigence de traduction qui y est prioritaire¹⁹.

Pour finir, le travail d'évaluation de la qualité des traduisants proposés a été appuyé aussi par la consultation d'une vaste gamme de ressources lexicologiques et lexicographiques unilingues: des dictionnaires de langue française²⁰ et italienne²¹ et des dictionnaires spécialisés de la langue²². Leur consultation, qui devrait être pratiquée régulièrement par tout traducteur consciencieux, nous a permis de cerner les nuances sémantico-dénotatives des mots du verlan, les

¹⁷ COLLECTIF "QUI FAIT LA FRANCE?", *Chroniques d'une société annoncée*, Paris, Stock, 2007. Traduction italienne de Ilaria Vitali: COLLECTIF "QUI FAIT LA FRANCE?" (CHI FA LA FRANCIA?), *Cronache di una società annunciata: racconti dalle banlieue*, Viterbo, Stampa alternativa/Nuovi equilibri, 2008.

¹⁸ *Garzanti Francese*, Milano, Garzanti Linguistica, 2006; *Il Boch di Raoul Boch*, Bologna, Zanichelli, 2008; *DIF Hachette-Paravia*, Milano, Paravia, 2007; *Larousse Francese*, Milano, Rizzoli - Larousse, 2006.

¹⁹ Jana ALTMANOVÀ, "Le français des cités expression d'un métissage culturel", in Giovanni DOTOLI - Carolina DIGLIO - Giovannella FUSCO GIRARD (dir.), *Orient-Occident. Croisements lexicaux et culturels*, Actes des Quatrièmes Journées Italiennes des Dictionnaires (Naples, 26-28 février 2009), Fasano-Paris, Schena-Alain Baudry et C^{ie}, 2009, p. 369.

²⁰ Paul ROBERT - Alain REY, *Le Grand Robert de la langue française*, Paris, Le Robert, 2005.

²¹ Giacomo DEVOTO - Gian Carlo OLI, *Il Devoto-Oli 2009: vocabolario della lingua italiana*, a cura di Luca SERIANNI e Maurizio TRIFONE, Firenze Le Monnier, 2008; Tullio DE MAURO, *Il dizionario della lingua italiana*, Torino, Paravia, 2000.

²² Pour la langue des jeunes en France: Jean-Pierre GOUDAILLIER, *Comment tu tchatches! Dictionnaire du français contemporain des cités*, Paris, Maisonneuve et Larose, 1998; Pierre MERLE, *Le Dico de l'argot fin de siècle*, Paris, Seuil, 1996; *Le dictionnaire de la Zone, tout l'argot de la banlieue*. <www.dictionnairedelazone.fr>. Pour la langue des jeunes en Italie: Renzo AMBROGIO - Giovanni CASALEGNO, *Scrostati Gaggio! Dizionario storico dei gerghi giovanili*, Torino, UTET, 2004.

glissements sémantiques engendrés parfois par la dislocation morphologique et les échos stylistico-connotatifs véhiculés par l'emploi particulier de ces mots «à l'envers».

Les difficultés de traduction

Nous avons vu que le verlan relève à la fois d'un niveau de langue populaire (axe diastratique) et d'un registre familier (axe diaphasique). Étant donné que, comme l'affirme Jana Altmanová, «la fonction de ce lexique n'est pas dénotative mais connotative, c'est-à-dire stylistique»²³, transposer ces deux aspects constitutifs du verlan dans une langue étrangère qui n'organise pas les niveaux de langue et les registres de la même manière n'est pas une tâche facile.

En outre, la traduction en italien d'un phénomène de déformation morphologique aussi original et spécifique de la culture française que le verlan pose aussi un problème d'équivalence formelle car l'impossibilité d'effectuer la même inversion syllabique dans la langue italienne implique inévitablement la perte de la connotation que ces mots à l'envers véhiculent.

Or, la connaissance et la reconnaissance des niveaux de langues qui, selon Paul Bensimon²⁴, font partie intégrante du bilinguisme et du biculturalisme du traducteur, sont rarement attestées dans le corpus parallèle de traductions littéraires que nous avons analysé. Nous avons relevé plusieurs cas de neutralisation du registre ou bien de confusion entre les registres appropriés. Étant donné que dans la pratique de la traduction, «la confusion des niveaux de langues et/ou des registres est un des critères d'évaluation de la médiocrité d'une traduction»²⁵, le constat concernant la qualité des traductions analysées est souvent un constat d'échec. Dans la plupart des exemples, on n'a pu relever que des équivalences dénotatives et l'absence complète d'équivalence connotative. La charge expressive du verlan est tout à fait neutralisée en italien par rapport à son pouvoir subversif. Dans d'autres cas, même l'équivalence purement dénotative ou sémantique fait défaut (voir l'exemple 10).

²³ Jana ALTMANOVA, "Le français des cités expression d'un métissage culturel", cit., p. 367.

²⁴ Jane KOUSTAS, Compte rendu à *Niveaux de langue et registres en traduction*, Colloque international du Centre de recherches en traduction et en stylistique comparée de l'anglais et du français (Université de Paris III, Sorbonne Nouvelle, Paris, 17-18 juin 1994), *TTR: traduction, terminologie, rédaction*, vol. 7, n. 2, 1994, p. 224.

²⁵ *Ibidem*.

Les dictionnaires bilingues consultés présentent les mêmes failles que les traductions examinées. Bien que ces dernières années un nombre insoupçonnable de mots du verlan ait été intégré dans la nomenclature de ces dictionnaires, particulièrement du dictionnaire *Garzanti* qui dans sa dernière édition²⁶ contient 228 mots nouveaux de verlan, «les traduisants proposés en italien appartiennent dans la plupart des cas au registre de la langue standard»²⁷.

Nos observations rejoignent ainsi celles de Chiara Elefante qui, en analysant un corpus de films, constate que le respect des variations lexicales est un des aspects les plus complexes pour les traducteurs et dialoguistes et observe que:

l'absence en Italie d'une tradition argotique comparable à la tradition française et la présence des dialectes qui ont parfois le démérite de cacher les possibilités de productivité lexicale et néologique de l'italien sont probablement les raisons pour lesquelles les variations liées au lexique sont le plus souvent aplaties et neutralisées dans la traduction filmique»²⁸.

Dans le cadre de l'expérience pratique conduite ici, nous avons cependant constaté que, en faisant appel aux ressources offertes par la langue des jeunes Italiens, il aurait été possible de traduire efficacement le verlan sans perdre sa charge connotative et en reproduisant dans le texte cible les effets stylistiques présents dans le texte original. Nous illustrerons maintenant quelques cas de figure parmi les plus significatifs.

Traduire le verlan? Quelques cas de figure: keuf, meuf, ouf, zinécou

– *keuf*

“Keuf” est le verlan de “flic” qui désigne, en argot, un agent de police. Dans les romans analysés, le mot “keuf” est employé fréquemment dans des contextes où il acquiert une connotation négative, ironique, voire dépréciative.

²⁶ *Garzanti Francese*, Milano, Garzanti Linguistica, 2006.

²⁷ Jana ALTMANOVA, “‘Obscure clarté’ des créations lexicales dans les dictionnaires bilingues français-italien: les cas des mots abrégés et du verlan”, in Giovanni DOTOLI (dir.), *L'architecture du dictionnaire bilingue et le métier du lexicographe*, Actes des Premières Journées Italiennes des Dictionnaires (Capitolo-Monopoli, 16-17 avril 2007), Fasano, Schena, 2007, p. 153.

²⁸ Chiara ELEFANTE, “Arg. et pop., ces abréviations qui donnent les jetons aux traducteurs-dialoguistes”, cit., p. 202.

Dans le premier exemple, la protagoniste du récit menace de dénoncer un ami, d'un ton ironique et plaisant, si elle n'est pas invitée à son mariage. Il s'agit d'une blague qui est démasquée et niée aussitôt. Dans le texte italien, le choix du traduisant de registre standard *poliziotto* élimine le jugement dépréciatif et l'ironie du texte de départ, véhiculés par l'emploi du mot "keuf".

1.

<p><i>Il a intérêt à m'inviter à son mariage Hamoudi. S'il m'invite pas, j'le balance aux keufs...</i> [KKD, p. 165]</p>	<p>Gli conviene invitarmi al suo matrimonio. Se non mi invita lo consegno ai poliziotti... [p. 109]</p>
--	--

Le deuxième exemple présente des traits similaires au premier. Les appellatifs employés pour désigner les forces de l'ordre révèlent l'attitude moqueuse de la protagoniste. Les agents de police sont désignés d'abord par une référence à leur tenue, «types en bleu», ensuite par un parallèle avec les personnages d'une célèbre série américaine des années '70, *Stursky et Hutch* et, pour finir, par le mot de verlan "keuf".

2.

<p><i>Mon frère est menotté au radiateur contre le mur et ça me fait un mal que ces types en bleu n'imaginent même pas. Starsky et Hutch me font sortir du bureau pour m'expliquer l'histoire, une grosse embrouille entre les petits de l'Insurrection, dont Foued et ses collègues, et ceux de Youri-Gagarine, la cité voisine. D'après les keufs, c'est parti d'une arnaque de gamins.</i> [DRPO, p. 69]</p>	<p>È ammanettato al calorifero, mi fa male vederlo, un male che questi tizi vestiti di blu non possono nemmeno immaginare. Starsky e Hutch mi fanno uscire per spiegarmi cos'è successo: un grosso tafferuglio tra i ragazzi de l'Insurrection, tra cui Foued e i cuoi compari, e quelli dello Youri-Gagarine, il quartiere vicino. Secondo la polizia, è cominciato tutto da una piccola truffa. [p. 59]</p>
---	--

Dans cette série progressive, tout évoque une image railleuse de la police: la police est identifiée dans une relation métonymique par la couleur bleue des uniformes. Cet expédient, très exploité par l'argot, correspond à la volonté de la narratrice de se démarquer de l'objet désigné. La comparaison avec le couple d'agents américains, connus pour leur courage, contraste avec la réalité banale, à la limite misérable, de la protagoniste. Comme dans le texte original, le lexique de registre standard n'est jamais employé pour désigner les forces de l'ordre et, pour finir, l'emploi du verlan dans ce contexte renforce la connotation dépréciative apportée par les autres ressources linguistiques et contribue à dévaloriser ultérieurement le référent.

Dans les cas suivants, l'emploi du mot "keuf" révèle encore une fois une attitude moqueuse et distante vis-à-vis des policiers.

3.

<p><i>Papa Demba, le gibbon en question, est professeur de mathématiques dans un lycée à Vitry-sur-Seine et il se fait interpeller un peu trop souvent selon moi. Quand les keufs lui demandent d'où il sort, il répond qu'il sort du lycée parce qu'il est professeur. [p. 82] DRPO</i></p>	<p>Papà Demba, il gibbone in questione, è professore di matematica in un liceo di Vitry-sur-Seine, e si fa interrogare un po' troppo spesso, a mio giudizio. Quando i poliziotti gli chiedono da dove viene, risponde che viene dal liceo perché è professore. [p. 71]</p>
---	---

4.

<p><i>Je n'ai aucune envie de passer mon après-midi au poste parce que les keufs, c'est encore une autre histoire ... [p. 57] DRPO</i></p>	<p>Non ho la minima voglia di passare il pomeriggio al comando di polizia, perché con quelli poi sarebbe ancora un'altra storia... [p. 49]</p>
---	---

Dans l'exemple (4) seulement, le traducteur a réussi à garder le mépris inhérent au mot "keuf" par l'emploi du pronom indéfini *quelli* qui, en italien populaire, exprime le vocatif lorsqu'on ne veut pas désigner une personne²⁹ et souligne ainsi le détachement du locuteur.

L'analyse des passages traduits montre ainsi que, dans la plupart des cas, la traduction du mot "keuf" par des synonymes intralinguaux de registre standard, *polizia* et *poliziotto*, implique d'importantes pertes stylistiques qui entament aussi inévitablement l'interprétation du sens des énoncés.

Cependant, la langue italienne, notamment la langue des jeunes ou *linguaggio giovanile*³⁰, possède des ressources lexicales qui permettraient de garder la connotation implicite du verlan, comme dans le cas suivant.

5.

<p><i>Cette mocheté de voisine-conne et fonctionnaire, ça fait un peu trop-cogne encore. Je l'ai fait enrager avec mes histoires de concert de rap, mais je m'en tape. Elle peut se décrocher le bras et même appeler les flics, je les inviterai à danser avec moi. On jouera le remake: Danse avec les keufs. [DRPO, p. 52]</i></p>	<p>Quella racchia vicina-stronza e dipendente statale, è decisamente troppopicchia ancora. L'ho fatta infuriare con il mio concerto rap, ma me ne sbatto. Può staccarsi un braccio e chiamare la polizia, vorrà dire che li inviterò a ballare con me. Faremo il remake: <i>Balla con la pula</i>. [p. 45]</p>
--	--

²⁹ Voir entrée "quello", in *Il Devoto-Oli 2009*, cit.

³⁰ Voir Emanuele BANFI - Alberto A. SOBRERO (dir.), *Il linguaggio giovanile degli anni novanta*, cit.

Ici, la présence d'un jeu de mots – autre procédé typique et fréquent de la langue des jeunes dans tous les panoramas linguistiques³¹ – qui fait référence au film américain *Danse avec les loups*, contribue à ridiculiser les forces de l'ordre et engendre le même effet provoqué par l'emploi du verlan dans le texte de départ. Le substantif *pula* (pour *polizia*) est un régionalisme d'origine septentrionale attesté tant par le dictionnaire de langue italienne Devoto-Oli³² que par le *Scrostati gaggio! Dizionario storico dei gerghi giovanil*³³. Ce régionalisme italien, très diffusé dans la langue des jeunes, permet de recouvrir entièrement le signifié dénotatif du mot, de maintenir le registre familier du texte de départ et d'apporter au texte d'arrivée une connotation de moquerie et de provocation tout à fait comparable à celle apportée par le verlan. Ce traduisant s'avère particulièrement adéquat dans ce passage parce que, comme en français, il évoque par assonance et par inversion syllabique le mot *lupo*, présent aussi dans le titre de la version italienne du film.

D'autres possibilités offertes par le *linguaggio giovanile* sont *pulotto*, suggéré dans la traduction de Ilaria Vitali³⁴, et *sbirro* et *piedipiattì*, proposés seulement par deux des quatre dictionnaires bilingues consultés (*Dif-Paravia* et *Garzanti*), tous ces exemples étant des traduisants en mesure de rendre les traits à la fois diaphasiques et diastriques du verlan.

– *meuf*

"Meuf" fait partie des mots de verlan les plus fréquemment employés par les jeunes en France aujourd'hui et est aussi l'un des mots les plus attestés dans les romans examinés. La narratrice l'emploie plusieurs fois pour désigner soit la femme en tant qu'être humain de sexe féminin (6, 8, 9), soit la copine ou l'épouse d'un homme (7):

6.

<p><i>Je la trouve conne et en plus, elle sourit tout le temps pour rien. Même quand c'est pas le moment. Cette meuf, on dirait qu'elle a besoin d'être heureuse à la place des autres. [KKD, p. 17]</i></p>	<p>A me pare una vera scema, sorride sempre senza motivo. Anche nei momenti più sbagliati. Ø Sembra quasi che abbia bisogno di essere felice al posto degli altri. [p. 11]</p>
--	--

³¹ Voir Edgar RADTKE, "La dimensione internazionale del linguaggio giovanile", cit., pp. 5-44.

³² Voir entrée "pula (2)", in *Il Devoto-Oli 2009*, cit.

³³ Voir entrée "pula", in *Scrostati Gaggio!*, cit.

³⁴ COLLETTIVO "QUI FAIT LA FRANCE?" (CHI FA LA FRANCIA?), *Cronache di una società annunciata: racconti dalle banlieue*, cit.

7.

<p><i>Ma mère elle s'imaginait que la France, c'était comme dans les films en noir et blanc des années soixante. Ceux avec l'acteur beau gosse qui raconte toujours un tas de trucs mythos à sa meuf, une cigarette au coin du bec.</i> [KKD, p. 21]</p>	<p>Mia madre si era immaginata che la Francia fosse come nei film in bianco e nero degli anni Sessanta. Quelli con l'attore figo che racconta un sacco di scemenze alla sua donna, tenendo fissa la sigaretta in bocca. [p. 14]</p>
---	--

8.

<p><i>Il va devenir fou Bertrand s'il voit l'affiche. En plus je crois que lui aussi est seul dans la vie. C'est vrai ça, on l'a jamais vu s'afficher avec des meufs.</i> [KKD, p. 164]</p>	<p>Impazzirà, Bertrand, quando vedrà il manifesto. Peraltro penso che anche lui sia un uomo solo. Non lo si è mai visto in giro con una donna. [p. 109]</p>
--	--

9.

<p><i>Qu'est-ce qu'on ne ferait pas, nous les meufs, pour s'attirer ne serait-ce qu'un regard sympathique ou un compliment dans nos journées de doutes ...</i> [DRPO, p. 12]</p>	<p>Che cosa non faremmo, noi ragazze, per attirarci non dico tanto, ma almeno uno sguardo di simpatia, o un complimento, quando siamo in crisi... [p. 13]</p>
---	--

Selon le contexte, le traducteur a choisi une solution différente. Dans l'exemple (6), il n'a pas traduit le mot "meuf", en jugeant sans doute que l'omission de la difficulté lexicale ne compromettrait pas la cohérence de la narration. A notre avis, cette option engendre pourtant une perte d'informations toutefois évitable et provoque le nivellement expressif du texte.

Dans les autres cas, le traducteur a proposé encore une fois des traduisants italiens de registre standard: *donna* et *ragazza*. Trois dictionnaires bilingues³⁵ proposent à leur tour comme unique équivalent possible le mot de registre standard *donna*. Seulement le *Larousse Francese*³⁶ est très précis tant dans la description de la polysémie du mot, par le biais de l'introduction des indicateurs sémantiques «(femme)» et «(compagne)», que dans la sélection de traduisants plus adéquats.

meuf /mœf/ *s.f. (pop)*
1 (*femme*) ragazza, tipa.

³⁵ Voir entrée "meuf", in *Il Boch, Garzanti Francese et Dif Hachette-Paravia*, cit.

³⁶ Voir entrée "meuf", *Larousse Francese*, cit.

2 (*compagne*) donna, moglie: pourquoi t'as amené ta meuf?
perché hai portato anche la tua donna?

Bien qu'il soit beaucoup plus satisfaisant que les autres dictionnaires, le *Larousse Francese* a une lacune qui vient du fait qu'il ne distingue pas, par une marque d'usage, le degré d'équivalence de chacun des traduisants proposés. *Ragazza* et *moglie* sont en fait des équivalents dénotatifs qui ne demandent pas l'apposition d'une marque d'usage, alors que *tipa* et *donna* sont des équivalents connotatifs, vu que *donna* peut acquérir différentes connotations en italien selon les contextes³⁷, et méritent ainsi l'apposition de la marque (*fam.*), qui correspond à l'emploi diaphasique qu'on fait de ces mots dans la langue italienne.

Il est d'ailleurs très intéressant de remarquer la confusion patente concernant les marques de registres employées par chaque dictionnaire bilingue. Le *Boch* et le *Larousse Francese* attribuent à l'entrée "meuf" une marque diastratique, respectivement (*gergo* = argot) et (*pop.* = populaire), le *Garzanti* une marque diaphasique (*fam.* = familier), le *Dif-Paravia* seulement reconnaît à l'entrée "meuf" sa double nature diastratique et diaphasique (*gerg. colloq.* = argotique et familier).

En ce qui concerne le traduisant *tipa*, il s'agit d'un mot de registre familier dont les jeunes font un large emploi pour désigner généralement une fille (*ragazza*). Ce mot permet de garder une bonne équivalence connotative dans la traduction italienne, étant donné qu'il indique une personne «che si distingue per singolari attributi o atteggiamenti, spec. in quanto siano oggetto di giudizi o reazioni da parte del prossimo»³⁸. Le mépris et la distance exprimés par le verlan sont ainsi transmis aussi par ce mot familier. On voit donc encore une fois que, comme l'affirme Marie-Françoise Mortureux,

les mentions de registre recouvrent deux propriétés différentes: d'une part, l'appartenance du mot à un discours marqué socialement, de l'autre, pour certains mots ou certaines de leurs acceptions, le caractère péjoratif ou mélioratif de la dénomination³⁹.

Bien que correct, le traduisant *tipa* doit toutefois être employé avec prudence, en tenant compte du fait que le mot "meuf", comme

³⁷ Voir entrée "donna", in *Il Devoto-Oli 2009*, cit.

³⁸ Voir entrée "tipò", in *Ibidem*.

³⁹ Marie-Françoise MORTUREUX, *La lexicologie entre langue et discours*, Paris, Armand Colin, 2008, p. 130.

on l'a vu, peut prendre des sens différents en contexte. Dans l'exemple suivant, Iliara Vitali⁴⁰ a commis l'erreur d'utiliser le mot *tipe* en perdant de vue la signification du mot qui, dans ce contexte, se réfère au seul sexe féminin, sans aucune connotation péjorative. A notre avis, le traduisant neutre *ragazze* aurait été plus opportun dans ce cas, car dans la pratique de la traduction, il est fondamental de respecter l'équivalence dénotative avant toute chose, parfois au détriment de l'équivalence connotative.

10.

<p><i>La seule hésitation de Baptiste, c'est gomina ou coiffeur? Ses cheveux crépus, qui, zarma, font fantasmer les meufs, ne seront pas forcément du goût des recruteurs. [CSA, p. 47]</i></p>	<p>L'unico dubbio di Baptiste è: gel o barbiere? I capelli crespi che, zarma, fanno impazzire le tipe, non è detto che piacciono per forza ai responsabili del personale. [p. 26]</p>
---	--

– *ouf*

“Ouf”, verlan de “fou”, est un mot qui peut apparaître dans différentes associations lexicales, nominales et verbales. Par conséquent, il ne requiert pas toujours le même traduisant italien en contexte. Cependant, cette entrée n'est présente que dans un dictionnaire bilingue, le *Garzanti Francese*, qui donne comme seul équivalent le mot standard *pazzo*.

Dans l'exemple suivant, le traducteur a choisi d'opérer une modulation par laquelle l'association lexicale dans le texte source (*froid ouf*) est rendue en italien par une locution nominale figée (*freddo polare*).

11.

<p><i>Je me dis que je ne vis pas au bon endroit, que ce climat-là n'est pas pour moi, parce que au fond, ce n'est qu'une question de climat, et ce matin, le froid ouf de France me paralyse. [DRPO, p. 7]</i></p>	<p>Mi dico che vivo nel posto sbagliato, che questo clima non fa per me, perché in fondo è solo una questione di clima, e stamattina il freddo polare della Francia mi paralizza. [p. 9]</p>
--	---

La locution “froid polaire”, par extension “intense”⁴¹, existe en français standard. Encore une fois, la traduction a provoqué un nivellement de la charge expressive du texte original en effaçant la valeur emphatique de l'expression française. En italien, l'association lexicale

⁴⁰ COLLETTIVO “QUI FAIT LA FRANCE?” (CHI FA LA FRANCIA?), *Cronache di una società annunciata: racconti dalle banlieue*, cit.

⁴¹ Entrée “polaire”, in *Le Grand Robert*, cit.

très fréquemment utilisée *freddo allucinante* aurait parfaitement fonctionné dans ce contexte. En fait, l'adjectif *allucinante* a la fonction de substituer le superlatif dans la langue des jeunes, comme l'atteste le dictionnaire *Scrostati Gaggio!*⁴²

Dans l'exemple suivant, le traducteur reste encore une fois fidèle au seul contenu dénotatif du mot français.

12.

<i>On dirait qu'il veut me rendre ouf.</i> [DRPO p. 132]	Si direbbe che vuole farmi impazzire. [p. 110]
---	--

Ici aussi, il aurait été possible de respecter la connotation du texte de départ en proposant en italien le régionalisme *sbroccare*. Dérivé du dialecte de Rome, ce mot s'est tellement diffusé sur tout le territoire national qu'il est désormais entré dans la langue italienne et qu'il est attesté par les dictionnaires.

Le mot "ouf" figure dans une expression fréquemment employée par les personnages des romans de Faïza Guène: «c'est un truc de ouf». Cette locution exclamative, qui exprime incrédulité et surprise, apparaît à l'intérieur d'une conversation entre la protagoniste et ses copines, pendant laquelle elles commèrent au sujet d'une fille de leur quartier qui est tombée enceinte.

13.

<i>Elle a lui fait un gosse dans le dos, la bouquette. Là elle est enceinte jusqu'au yeux. Truc de ouf, hein? Et voilà, chaque fois, elle termine par: «Truc de ouf, hein?». [DRPO p. 16]</i>	«Gli ha fatto un figlio a sua insaputa, quella furbona. E' incinta fino agli occhi. Bello scherzetto. » Lo dice sempre, è il suo modo di finire un discorso: " Bello scherzetto ". [p. 16]
---	--

L'expression italienne choisie par le traducteur, *bello scherzetto*, déplace le champ sémantique de la surprise et de l'absurdité de la situation à celui, plus subjectif, de la tromperie et ajoute à l'énoncé un ton ironique qui est absent du texte original. Dans le contexte français, l'expression «truc de ouf» n'indique pas une plaisanterie sympathique (*scherzetto*) et amusante. A notre avis, la traduction proposée correspond à une interprétation incorrecte du sens de l'expression en français. Le point le plus critiquable est d'ailleurs le fait que, par ce choix, le traducteur attribue aux filles un langage enfantin – preuve en est l'emploi du suffixe diminutif *-etto* (*scherzetto*) – alors que le langage de ces filles en français correspondrait plutôt au langage ty-

⁴² Voir entrée "allucinante", in *Scrostati Gaggio!*, cit.

pique d'adolescentes de cet âge. Une solution acceptable aurait pu être *una roba allucinante*, car, comme on a l'a vu dans (11), l'adjectif *allucinante* a une valeur emphatique dans la langue des jeunes Italiens et exprime la surprise et l'étonnement.

Dans l'exemple suivant, le traducteur a par contre proposé une solution efficace en se servant d'une expression régionale lexicalisée qui rend l'oralité du texte de départ tout en respectant la dénotation et la connotation du mot verlan dans le texte original. La locution «devenir ouf» est traduite par *uscire pazza*, une construction phrasique originaire du sud de l'Italie, attestée par *Il Devoto-Oli*⁴³ et par le dictionnaire *Scrostati Gaggio!*⁴⁴.

15.

<i>C'est tout ce qu'il me reste à faire, chialer, je deviens ouf... Mais tu réfléchis un peu?</i> [DRPO, p. 97]	Cos'altro posso fare, se non piangere? Ne uscirò pazza... Ma tu pensi ogni tanto? [p. 83]
---	--

– *zinécou*

Dans ce dernier exemple, Foued et Ahlème, rentrés en Algérie, se moquent d'une de leurs cousines. La présence d'un mot en verlan ("zinécou") et de plusieurs mots d'argot ("crevarde", "ouais", "wesh") sont des éléments qui caractérisent cette situation de communication sur le plan diaphasique et diastratique.

16.

<p>– <i>C'est une vrai crevarde là-celle, j'ai jamais vu ça, c'est un pull wesh, on dirait elle a jamais vu un pull.</i></p> <p>– <i>C'est pas juste un pull, c'est mon pull Agnès B.</i></p> <p>– <i>Ah ouais... Donc en vérité la zine-cou, elle connaît, elle flaire.»</i> [DRPO, p. 148]</p>	<p>– E' una vera morta di fame, quella lì, non ho mai visto una roba simile, è un golf, okay, non ha mai visto un golf?</p> <p>– Non è un semplice golf, è un gilet Agnès B.</p> <p>– Ah, be'...Allora, la cugina se ne intende, ha naso. [p. 123]</p>
---	---

Le traducteur a reproduit en italien des traits typiques de l'oralité, comme les interjections (*ah be', okay*), mais, sur le plan lexical, il y a encore un nivellement en faveur du registre standard, étant donné que "zinécou", verlan de "cousine", est traduit simplement par *cugina*.

On pourrait penser que l'impossibilité de produire une inversion syllabique en italien qui permettrait une équivalence morphologique entre le français et l'italien ait entraîné un nivellement du registre

⁴³ Entrée "uscire", in *Il Devoto-Oli 2009*, cit.

⁴⁴ Entrée "uscire", in *Scrostati Gaggio!*, cit.

inévitables dans ce passage. Cependant, une équivalence presque complète sur le plan de la forme et du contenu dénotatif et connotatif aurait ainsi été envisageable. Pour résoudre cette difficulté, le traducteur aurait pu proposer comme équivalent *la cugi*. On a ici affaire à un de ces cas où, en italien, il est possible de faire, par apocope, une troncation de la dernière syllabe du mot. Des déformations de ce type sont très fréquentes dans la langue des jeunes Italiens (d'autres exemples: *para* pour *paranoia* ou *prof* pour *professore*)⁴⁵.

Dans ce cas, le maintien de la variation diastratique et diaphasique auquel parvient la langue française est garanti par le recours à un procédé, la troncation, qui, dans le panorama sociolinguistique italien, relève de la variation diaphasique et diatopique. Né dans la banlieue milanaise, ce procédé s'est diffusé dans le parler des jeunes dans tout le pays et, selon la localisation géographique, fait aujourd'hui partie du patrimoine lexical actif ou passif des parlants.

Bilan final

L'analyse des versions italiennes des romans de Faïza Guène nous a permis de constater que différents procédés, plus ou moins orthodoxes (omission d'informations, neutralisation du registre, effacement de la connotation, parfois même de la dénotation), sont adoptés pour éluder la difficulté de traduction de ce phénomène original et exclusivement français qu'est le verlan.

Les maladresses dans les traductions des romans analysés sont dues au fait que le traducteur n'a pas tenu compte des changements sociolinguistiques advenus en français et en italien (évolution de la dimension variationnelle de chaque langue) et de l'évolution historique et sociale de chaque pays (immigration datée en France, phénomène récent en Italie). Les traducteurs littéraires, souvent incapables de reconnaître la «valeur stylistique»⁴⁶ des mots en verlan, ont ainsi la plupart du temps employé un traduisant d'italien standard pour rendre le verlan, en produisant un nivellement expressif du texte cible.

Cette analyse nous a également permis de constater que la consultation des dictionnaires bilingues est généralement insatisfaisante. Bien que l'on puisse relever l'élargissement de leur nomenclature

⁴⁵ Voir Alberto A. SOBRERO, "Varietà giovanili: come sono, come cambiano", cit., pp. 45-58.

⁴⁶ Jean René LADMIRAL, *Traduire: théorèmes pour la traduction*, Payot, Paris, 1979, p. 120.

concernant l'intégration d'entrées non conventionnelles (notamment dans le *Garzanti Francese*), les traduisants italiens proposés correspondent à des synonymes intralinguaux de registre standard (ex. "meuf" = *ragazza*). Ce choix maladroit engendre la perte de la connotation particulière de ces mots à l'envers relevée dans les traductions examinées.

Aussi, les marques d'usage introduites pour signaler le niveau de langue de l'entrée sont souvent confuses et incohérentes (selon les cas *gergo*, *fam.* ou *pop.* ou les deux). Cette confusion est la preuve du fait que, pour le dire avec les mots de Danielle et de Pierre Corbin, «la variable société constitue une source d'incohérences importante et irréductible»⁴⁷ et que la discrimination des variétés sociales de la langue française représente une grande difficulté aussi pour les lexicographes.

La traduction du verlan reste un véritable défi parce que le traducteur doit tenir compte de facteurs non seulement linguistiques, mais aussi sociaux et subjectifs. Cependant, comme on a pu voir au cours de notre analyse, la tâche peut toutefois être énormément facilitée si la traduction s'opère comme un transfert voire comme une mise en correspondance des traits variationnels, diastratiques et diaphasiques, du verlan avec les traits variationnels, diaphasiques et diatopiques, du *linguaggio giovanile* italien. La perte des connotations relevée dans les textes et dans les dictionnaires consultés pourra ainsi probablement être évitée.

Conclusions

Comment répondre aux questions posées au début de cette étude? Peut-on traduire en italien la variation socioculturelle du français? Notamment, est-il possible de traduire le verlan, un phénomène lexical spécifique de la langue et de la culture françaises?

A notre avis, la réponse est oui.

Malgré l'impossibilité de recréer en italien le même procédé d'inversion syllabique, le traducteur a la possibilité d'exploiter les différentes ressources lexicales offertes par la langue italienne et d'éviter ainsi de perdre des connotations véhiculées par cet "argot à clé" qu'est le verlan.

⁴⁷ Danielle CORBIN et Pierre CORBIN, "Le monde étrange des dictionnaires: les 'marques d'usage' in le Micro Robert", in *Bulletin du centre d'analyse du discours*, Université de Lille III, n. 4, 1980, p. 417.

Il est nécessaire que le traducteur soit en mesure d'établir des correspondances correctes entre les différentes dimensions de la variation sociolinguistique impliquées dans le passage d'une langue à l'autre.

Pour cela, une condition est nécessaire: il doit prendre conscience de l'évolution des facteurs variationnels dans chaque panorama linguistique et [...] il doit parfaitement maîtriser les registres et les niveaux de langue, dans la langue première tout comme dans la seconde.

Ce qui est primordial, c'est qu'il essaie de reproduire, dans la traduction, aussi fidèlement que possible l'effet présent dans le texte source. Pour cela, il se doit de porter une attention toute particulière aux conditions d'énonciation et au respect de la situation de communication.

Le traducteur doit ainsi avoir une approche fonctionnelle de la traduction, qui permettrait d'établir une équivalence dynamique entre le texte source et le texte cible:

dans la perspective fonctionnaliste, le contexte revêt une importance cruciale et renvoie à un certain nombre d'éléments tels que les actants, l'action, l'espace et le temps, qui doivent être pris en considération pour saisir le sens du message⁴⁸.

En France, les recherches en sociolinguistique, centrées pendant des années sur la dimension diastratique de la langue des cités, ont eu comme résultat la réitération des erreurs de traduction commises de la part des praticiens de la traduction.

D'après Radtke, la limite des recherches françaises réside dans le fait d'avoir focalisé l'attention sur un seul aspect, à savoir la déviation linguistique par rapport à la norme, en négligeant la description et la classification des caractéristiques spécifiques de ces variétés⁴⁹.

Aujourd'hui, le dépassement de ces positions rigides ouvre de nouvelles perspectives théoriques et pratiques sur la traduction de la variation socioculturelle du français que nous souhaitons avoir suggérées par cette étude⁵⁰.

⁴⁸ Mathieu GUIDERE, *Introduction à la traductologie. Penser la traduction: hier aujourd'hui demain*, Bruxelles, De Boeck, 2010, p. 42

⁴⁹ Voir Cyril TRIMAILLE, "Études des parlers des jeunes urbains en France: éléments pour un état des lieux", cit., p. 116.

⁵⁰ Nous tenons à remercier Julie HAHN et Alice ROMITO. Les réflexions développées pendant la rédaction de leur mémoire, sous ma direction, et issues de leur pratique vivante de la langue des jeunes, ont contribué à nourrir la présente étude.

